

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection](#)[Mythologie, Paris, 1627 - Livre I](#)[Item](#)[Mythologie, Paris, 1627 - I, 07 : Des Dieux de diverses Nations](#)

Mythologie, Paris, 1627 - I, 07 : Des Dieux de diverses Nations

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 07 : De Diis variarum gentium](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - I, 07 : De Diis variarum gentium](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 07 : Des Dieux de diverses nations](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s)Français
Paginationp. 10-16
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

* En ſu-
lirs de la
Narure
des Dieux.

Origine
des Me-
tamor-
phoses
d'Ouide.

Porphyre a compoſé des liures, eſquels il s'eſt efforcé de ramener à la raiſon & ourage de nature les fauſſes genealogies des Dieux. Zenon, Cleanthe, Chryſippe, comme dit Ciceron, * auoient compris en leurs eſcrits les expoſitions des Fables anciennes, qui neantmoins ne ſont pas venus à noſtre cognoiſſance. Le meſme ont faiçt Orphee, Muſæe, Mercure, Line, tres-anciens Poètes; & Phurnut, Paléphate Stoïque, Dorothee, Euanthe, Heraclite de Ponte, Silene de Chio, Anticlide, Euarte, & pluſieurs autres, dont les memoires ſe ſont quaſi tous perdus quât & les noms de leurs Autheurs, deſquels Ouide a puisé ſon ſujet des corps changez en diuerſes formes. Car ſi tels eſcrits contiennent tant de fixions, on peut bien penſer combien admirable eſtoit l'artifice des autres Fables. Voila quant aux Autheurs des Fables.

Des Dieux de diuerſes nations.

CHAPITRE VII.



Dieux di-
uiſez en
Celeſtes.

Terre-
ſtes.

Aquati-
ques.

Offices
& digni-
tez des
Dieux ce-
leſtes.

R d'autant que toute la Religion & la Theologie des Anciens eſtoit enuolpee des Fables, & qu'elles embrasſent beaucoup de choſes qui eöcernent les natiuitez & geſtes de ceux qu'ils tenoient pour Dieux: il ſemble qu'il ſoit neceſſaire de montrer combien diuerſes ont eſté les opinions des Anciens, touchant leurs Dieux, deuant qu'entrer en l'expoſition des Fables, & croy que ceſte peine apportera vn ſingulier profit & commodité pour l'eſclairciſſement de l'oeuvre entrepris. Voicy donc comme il faut en premier lieu diuiſer les Dieux. Entre les Dieux Payens on a penſé que les vns eſtoient celeſtes, ayans en partage le gouuernement du Ciel; les autres Terreſtes, auxquels eſtoit eſcheu l'Empire de la Terre; les autres auoient les Eaux pour leur portion, & eſtoient nommez Aquatiques, deſquels les vns eurent la domination & la ſeigneurie de la mer; les autres des eſtangs, des mareſts & des riuieres; les autres des fontaines. Quant aux terreſtes, les vns furent gouuerneurs & commis ſur les Montagnes, les autres ſur les Forreſts & ſur les Bergers; les autres ſur les laboureurs, & péſoit-on qu'ils demeurasſent le plus ſouuent en la plaine & campagne. Entre les celeſtes, les vns commandoient ſur toutes les affaires de ce monde, les autres eſtoient leurs conſeillers & aſſeſſeurs: les autres preſidoient ſur les ſaiſons & certains quartiers du Ciel: les autres n'auoient que les Enfers pour leur domaine, & croyoit-on qu'ils ordonnoient de la punition & ſupplices des meſchans. Nul autre fors ceux ne pouuoit eſtre Dieu: car bien que chaſque nation ait creu

qu'il y eust des Dieux, & qu'il ne soit trouué peuple si barbare & rudault (pour laisser en arriere les opinions de ie ne sçay quelles sottises gens & de mauvais goust, qui se sont osez nommer Sages) qui ait pensé que ce monde eust esté fortuitement esclous, ou qu'il fust gouverné sans quelque incroyable prouidence, veu qu'il est agencé d'un si gentil ordre, & ramassé de choses si diuerses : neantmoins peu de gens ont osé introduire d'autres Dieux que ceux qui estoient approuuez & receus par les autres. Car croire que les Perses eussent leurs Mages, les Egyptiens leurs Prophetes, les Assyriens leurs Chaldees, les Gaulois leurs Druides, & les autres nations des Prestres portans autres noms; on creut que le commencement & l'origine presque de toutes religions estoit procedee des Egyptiens, & premiere-ment transportee en Perse, puis-apres en Grece, & finalement espandue par tout le monde. Tous ceux-là s'abusent tout-tant qu'ils sont. Car d'auant que les Egyptiens fussent, les Hebreux les premiers de tout le monde, receurent non seulement la Religion, mais aussi le vray seruice de Dieu : & ne furent pas instruits en la vraye Religion par conseils d'hommes, mais bien par le commandement du vray & souuerain Dieu. La Grece en suite commençant de s'acquérir de la reputation au faict des armes, vint à changer peu à peu les ceremonies du seruice diuin, & fit vne si grande liste & legende de Dieux, encore qu'elle eust des-jà la vogue pour le regard des sciences, que depuis elle transmit aux autres contrees vne grande peuplade de Deitez. Toutesfois presque tous les peuples s'estoient accordez en ce poinct, que considerans, ces diuins corps celestes que nous voyons, le Soleil, la Lune & autres estoilles, estre sans fin & sans cesse agitez d'un perpetuel mouuement, ils les nommerent, & creurent pour telle vilesse estre des Dieux. Platon en est tesmoing en son Cratyle. Et ne s'est presque trouué nation, qui du commencement ait creu les Dieux estre autre chose que les corps mesmes celestes. Il semble qu'Homere ait suiuy ceste opinion, disant que le Soleil oit tout, & voit tout; qualitez n'appartenans qu'à Dieu seul, comme dit Platon au 2. liure des loix. Les Egyptiens ont esté auteurs de la mesme opinion, de qui les Grecs ont appris le moyen de bastir des monstiers, & dresser des images & ceremonies pour le seruice de leurs Dieux. Ainsy l'asseure Hesiodé en son Euterpe; *que les Egyptiens firent les premiers estat de douze Dieux, que les Grecs les apprirent d'eux, & qu'ils firent les premiers qui dresserent des Autels, images & temples à leurs Dieux.* Ils ne transmirent pas seulement en Grece l'institution de ces choses, mais aussi les noms mesmes de certains Dieux, comme tesmoigne le mesme auteur, au liure sus-allégué: *Presque tous les noms des Dieux passerent d'Egypte en Grece, & peu apres: Sinon que les noms de Neptun, & des Dioscures, de Iunon,*

Docteurs
speciaux
de cer-
tains peu-
ples.

Erreurs
des An-
ciens,
quand à
la venté
de la Re-
ligion.

Egyptiens
premiers
auteurs
de la Re-
ligion
Payenne.

Soitte fo-
pessitiô
des Egy-
ptiens.

de Veste, de Themis, des Graces, Nereides, & autres Dieux, demeu-
rent tousiours en ce pays-là. Ce ne sont pas là seulement des Dieux que
la simplicité Egyptienne a adorez : mais certains monstres mesmes &
animaux parties ennemis & nuisibles aux hommes, partie vtiles &
duisibles, comme Chiens, Bœufs, Anguilles, selon le tesmoig nage
d'Herodote audit liure, *Ils ont pensé qu'entre les poissons, celuy qui est
escailleux fust sacré, & l'Anguille: & entre les oyseaux l'Oye nonnet-
te, autrement Crauant. Ils ont aussi vn autre oyseau sacré, qui se
nomme Phenix.* Apres que peu à peu quittans la Religion ils se fu-
rent laissez emporter à la superstition (vice approchant fort d'une
Religion estroite, comme l'espagne de l'auarice : car comme dit S.
Paul aux Rom. 12. *Que vostre obeyssance soit conforme à la raison*) à
bon droit Anaxandride Rhodien Poëte Comique se moque es vers
suiuans de la folie des Egyptiens :

*Je ne scaurois estre soldart
Aux toy sous mesme estendart.
Car nos loix & façons de faire
Marchent d'une pisle contraire.
Tu fais du Bœuf vn Dieu des Cieux,
Et ie le sacrifie aux Dieux.
Tu fais aux Anguilles offrande,
Ce m'est vne exquisite viande.
Tu n'oses manger du Porceau,
Ce m'est le plus friand morceau.
Le chien comme vn Dieu tu adore :
Mais si ma viande il deuore,
Pour auoir esté trop gloton,
Ie le traite à coups de baston.*

Si ne faut-il pas penser que les Egyptiens se soient contentez des
Dieux susdits : Car ils ont mis au nombre de leurs Dieux plusieurs
fortes d'herbages, comme recite Iuuenal, brocardant la superstition
& simplicité d'Egypte :

*Qui ne sçait quels demons l'Egyptien adore ?
Le Crocodil monstrueux pour son Dieu il honore.
Il n'ose violer ny mettre sous la dent
Vn oignon ou porreau, ô venerable gent,
Que de si plaisans Dieux son iardin luy produise! &c.*

Neantmoins les Grecs n'ont pas auoüé tels Monstres si absurdes &
estranges pour Dieux, mais bien d'autres, qui certes ne sont pas pai-
stris de meilleure farine. Homere nous apprend au 3. de son Iliade les
Dieux que la superstitieuse vanité des Grecs apporta premièrement
en Grece :

Iupiter Ideen, Dieu tout bon, tout puissant,

Et toy

*Et toy sacré Flambeau, Soleil resplendissant :
Qui vois tout, qui tout vois : Vous Riuieres, toy Terre,
Et vous Dieux sousterrains, qui faites rude guerre
Aux forfaits des pecheurs. —*

Or le nombre des Dieux auxquels la Grece dressa depuis des ceremonies, des autels & des Temples tres-sumptueux & magnifiques, est presque infini. Les Perses, aussi bien que les anciens Grecs, tenoient pour Dieux ceux qui n'estoient pas nez d'hommes mortels, comme l'assure Herodote en sa Clio : *Il est enjoint à ceux-cy, que montans au plus haut coupeau des montagnes, ils sacrifient à Iupiter; appellans Iupiter tout le circuit du Ciel. Ils sacrifient aussi au Soleil, à la Lune, à la Terre, au Feu, à l'Eau, & aux Vents : car l'ancienne coutume a obtenu qu'on ne sacrifie qu'à ceux-cy seuls. Et ne retenant que l'ancienne Theologie, ils se mocquoient des nouveaux Dieux des Grecs; & apres que Xerxes fut passé en Grece avec son armee, par la sollicitation des Mages ils brulerent tous les Temples des Dieux de Grece, disans qu'il ne falloit point enfermer en aucun lieu la Majesté des Dieux, auxquels tout doit estre libre & ouuert, comme tesmoigne Ciceron au deuxiesme des Loix : car les Perses auoient accoustumé se gausser de ceux qui faisoient telles choses, comme dit Herodote en sa Clio : *Les Perses, selon ce que j'en ay connu, ont telle façon de faire, qu'ils ne dressent aucunes images, ny monstriers, ny autels; ains mesmes accusent de folie ceux qui le font.* Semblablement les Romains furent long temps sans auoir aucune image, ou effigie de leurs Dieux, pource que le Roy de Numa leur auoit appris que Dieu estoit vn esprit pur, non-engendré, non exposé à la veuë des hommes, & qui ne se pouuoit exprimer par aucune industrie humaine, tant habile fust-elle. C'est ce que dit Demosthene en son plaidoyé contre Aristogiton, *Que le cœur des hommes impollu, fourny & pourueu de bonté, sainteté, iustice, vergogne & obeissance aux Loix, est vn Temple tres-agreable à Dieu. Peut-estre ne faudroit-il pas beaucoup mespriser cette raison, si tout le monde estoit bien sage, ou mesme si le cœur des plus Sages estoit tousiours en temps & lieu adonné au seruice de Dieu, & que par leurs pensers & discours humains, ils ne laissassent point desuoyer du droit chemin. Mais puis qu'il en va autrement, il a fallu dresser des Temples & des Eglises, où l'on s'assemblast pour assister au seruice de Dieu, & vacquer aux exercices de pieté. Certes le plus auguste & saint Tēple qui soit au monde, c'est vn cœur plein de pieté, d'innocence, de sainteté, de douceur, de iustice, & d'autres vertus, au lieu de tableaux & tapisseries de parure. Or pour empescher qu'à la longue & peu à peu la Religion des Dieux ne vint à defaillir, laquelle est l'ame des villes, l'assurance de tout l'estat de la vie humaine, on bastit des Temples, on**

Dieux
des Grecs
& des
Perses.

Point d'
images à
Rome
sous Numa.

Quel est
le vray
Temple
de Dieu.

B

Dieux des
Scythes.

Vn seul
Dieu des
Iuifs.

Diuinité
un prin-
te de tout
temps au
cœur des
hommes:
mais n'est
pas con-
nuë.

esleua des Images, on ordonna certains iours solempnels & festes, on establit des seruices & ceremonies publiques. Voicy comme Herodote en sa Melpomene descrit les Dieux des Scythes: *Ils n'appaissent seulement que ces Dieux, Veste sur tous, puis apres Iupiter & la Terre, pensans que la Terre soit femme de Iupiter: plus, Apollon Venus la celeste, Hercule & Mars. Car les Scythes ont tenu tous ceux-cy pour Dieux.* Audit liure il adionste en suite, que les peuples de Lybie adoroient le Soleil & la Lune, & ne pensoient pas qu'outre ceux-là il y eust aucun autre Dieu. Mais les Iuifs, selon que mesme l'a laissé par escrit en les memoires Corneille Tacite, liure vingt & vn, ne reconnurent anciennement autre Dieu, qu'un esprit & vne Diuinité, & tindrent pour gens profanes ceux qui representoient les images des Dieux par matieres mortelles en especes d'hommes, & que ce souuerain Dieu estoit eternel, immuable, & non-perissable. Et pourtant ils n'eurent ny en leurs villes, ny en leurs Temples, aucunes Images. Au reste, Strabon au septiesme liure de sa Geographie escrit, que les Dieux de chascune nation estoient si diuers, & de tant de sortes, qu'à peine y auoit-il ville qui n'eust presque ses Dieux & patrons particuliers. Car combien qu'entre les bestes de la terre toute l'Egypte en adoraist principalement trois, le Bœuf, le Chien, & le Chat: entre les oiseaux, l'Esperuier, & l'Ibis, espece de Cicogne noire: entre les poissons, l'Escailleux, & l'Oxyrinche, poisson particulier au Nil & à la mer Rouge, ainsi nommé pour auoir le bec ou nez fort pointu. Aussi les Saïtes (comme il dit) & les Thebains adoroient sur tous la Brebis: ceux de Latopolis, le Late, poisson du Nil: ceux de Lycopolis, le Loup: ceux de Hermopolis, le Cynocephale, qu'aucuns appellent Babion, espece de Singe ou Magot, ayant la teste de chien, & les membres d'homme: les Babyloniens demeurans iadis près du grand Caire, la Balaine: les Thebains, l'Aigle: ceux de Leontopolis, le Lion: ceux de Mendé, la Cheure & le Bouc: ceux d'Artribis, la Souris & l'Araigne. Ce ne seroit iamais fait, qui voudroit reciter toutes les opinions, ou pour mieux dire les refueries, que chascune peuple & nation s'est forgé touchant les Dieux, qui ayant appris & receu des Egyptiens la source & le commencement de Religion, ou bien ne retenant pas bien son ancienne Theologie, veint puis apres à hocher la teste en derriere ses maîtres, voire mesme se laissa choir en de plus grossieres superstitions. Or doncques les hommes ayans eu du commencement cette telle-quele connoissance des Dieux, & voyans que le monde estoit gouverné par vne Prouidence, sans toutesfois pouuoir comprendre d'où elle procedoit: apperceuans bien d'autre costé que les estoilles faisoient beaucoup pour l'estat & conseruation des choses de ce monde, & que neantmoins tout ne se passoit pas selon leur instinct & conduite, s'amusans trop à en reccher la cause, sans la pouuoir

descourir, peu à peu de Religion ils cheurent en superstition, & aduint que ceux-cy introduirent tels Dieux, ceux-là tels & tels. Car l'ordinaire des hommes est que quand ils sont surpris d'une trop grande crainte des Dieux, ils se laissent emporter à toutes choses basses & des-honnestes; croyans qu'on ne sçauoit commettre si petite faute, que les Dieux ne vangent avec tres-grand courroux & griefs supplices. Cela fit que les Grecs qui auoient tant nazardé les superstitions des Egyptiens, & autres nations qui les auoient puisees d'eux, cheurent depuis en beaucoup plus grossieres erreurs. Car ils adorèrent en guise de Dieux, des paillards, des larrons & voleurs, des yron-gnes, & meschans hommes; sans comparaison beaucoup plus sales & vilains que les bestes brutes. Parquoy quand ils ont voulu discourir de leurs Dieux, ils leur ont imputé des adulteres, des larcins, des meurtres & paricides, des combats & batailles sanglantes, avec vn naturel felon & cruel; exploits propres & dignes de voleurs & gens de meschante vie, comme choses conuenables à tels Dieux. Les Atheniens vn peu plus sages que les autres, connoissans bien la saleté & vilainie de tels Dieux, & croyans qu'aucun Dieu ne pouuoit estre qui ne fust eternal & tout bon, pource qu'ils sçauoient bien qu'il y en auoit vn de faict, sans pouuoir descourir qui, ne quel il estoit, ou mesmes ne posans confesser de peur des autres Grecs, dresserent vn autel en plaine place au Dieu inconnu. Depuis ils enuveloperent & obscurcirent de tant de fables & de contes faicts à plaisir, cetteli enorme multitude de Dieux, estant permis à tout le monde de forger & mettre en auant, touchant leurs Dieux, tout ce qui leur venoit en cетуelle; qu'encore que plusieurs en ayent faict leur deuoir, personne toutefois n'a peu iusqu'auioird'huy desueloper de tant d'embaras ces beaux Dieux, ains la plus part demeure encores embrouillee, & peut-estre que quelques vns d'entr'eux seront à iamais embrouillez de tant de difficultez, qu'on ne les en pourra suffisamment desmeler. Car qui voudroit entreprendre de ramener à bonne fin tout ce que les Anciens ont escrit de leurs Dieux, autant vaudroit qu'il entreprist de conduire à bon port & sans aucune perte tous les vaisseaux qui sont voile en quelque part que ce soit. Telle opinion de cette multitude de Dieux, dura iusques au temps de Platon, qui changea quelque peu l'ancienne Theologie des Grecs, croyant qu'il y auoit vn Dieu, & qu'il gouernoit continuellement le monde, & l'a par fois appelé l'Âme du monde, par fois le Monde mesme, par fois cette force infuse & meslee en tous corps naturels, laquelle Pythagoras auoit deuant luy restreinte à vne vnitè. Tous les deux auoient bien commencé, s'ils eussent plus long temps persisté en cette opinion. Car ie laisse volontiers passer les folies & les sottises des autres qui se disoient Sages. Les Romains puis-aprés ayans con-

Ceuy se
verifie par
la legende
de cha-
que Dieu.

Vn Dieu
reconnu
par Pla-
ton.

Et par
Pythago-
ras.

Romains
singes des
Grecs.

quis la Grece transporterent en leur pays la religion des Grecs comme prisonniere & enchainee, obseruans desia auparauant plusieurs ceremonies du seruice des Grecs; & s'il leur manquoit quelque chose pour l'acomplissement de leur superstition, ils le faisoient le plus souuent venir de la Toscane: iusqu'à tant que le destructeur de toutes superstitions, Iesus-Christ, non seulement renuerfa & abolit cette si estrange multitude de Dieux; mais aussi mit en auant vne vraye, sainte & salutaire Religion, enseignant à tous la droicte voye de salut: laquelle, ny l'inconstance & legereté du monde, ny l'impurité & meschanceté des peuples, ny les calomnies des heretiques ne pourrout iamais terrasser. Car il faut de necessité que la verité se descouure par toute la terre. Voila en peu de paroles la diuision des Dieux de diuerses nations.

Qu'il faut necessairement qu'il y ait vn Dieu.

C H A P I T R E VIII.

QUOBIEN que ce soit chose plustost conuenable à la vraye Theologie qu'à l'explicatiō des Fables, de s'enquerir s'il y a vn Dieu, ou s'il en peut estre plusieurs: toutesfois pource que l'exposition de ces mesmes Fables n'est pas du tout esloignee de la Theologie, il semble estre expedient de declarer breuement en cet endroiēt ce que les anciens Sages ont dit assez à propos touchant vn seul Dieu. le n'ay iamais creu qu'on deust approuuer ce dire de Platon, *Qu'il n'estoit pas loisible, apres auoir descouvert & trouué le Pere de tout ce grand Vniuers, de le faire cognoistre au peuple.* Comme s'il y auoit aucune connoissance plus vtile, ains plus necessaire à toutes personnes, que de connoistre Dieu auteur de tous biens; ou s'il estoit conuenable d'adorer chose non connuē. Si ce n'est que d'auanture il vueille dire n'estre ja besoin que le peuple porte aucune affection, ou reuerence à Dieu, ains qu'il aime & honore ie ne sçay quoy, au lieu qu'il conuient aimer Dieu de tout son cœur & puissance. Il y a donc plusieurs raisons qui nous montrent qu'il y a vn seul Dieu, non plusieurs. Car s'il y en a plusieurs, il faut necessairement que ce nombre de Dieux vienne de l'imbecillité & insuffisance de chacun d'eux. S'ils sont imbecilles & insuffisans, comment les peut-on appeller Dieux? car par ce moyen il faudra qu'ils s'humilient au plus puissant d'entre eux, & viendront vn iour à manquer & de faillir: & puis que l'une & l'autre condition est miserable, comment peut-elle conuenir à la nature de Dieu? Car nous voyons que la prouidence de nature à l'endroiēt de tous animaux est telle, que tant plus

L'ordre
erreur de
Platon.

Raisons
prouans
l'unité de
Dieu.

Prouidē-
ce de na-
ture en la
procrea-
tion des
animaux.